MÉDITATION TAOÏSTE

Isabelle Robinet



Spiritualités vivantes

Albin Michel

2148306 2

MÉDITATION TAOÏSTE

16° R
13886
(134)

« *Spiritualités vivantes* »

DU MÊME AUTEUR

La Révélation du Shangqing dans l'histoire du taoïsme, Ecole française d'Extrême-Orient, 1984.

Introduction à l'alchimie intérieure taoïste : de l'unité à la multiplicité, avec une traduction commentée des versets de « L'éveil de la Vérité », Cerf, 1995.

Histoire du taoïsme : des origines au XIV^e^ siècle, Cerf, 1991.

Les commentaires du Tao To King jusqu'au VII^e^ siècle, Institut des hautes études chinoises, 1981.

Isabelle Robinet

MÉDITATION TAOÏSTE

Albin Michel

Albin Michel
■ *Spiritualités* ■

Collections dirigées
par Jean Mouttapa et Marc de Smedt

DL-13 11 1995 35569

Première édition :
© Dervy-Livres, Paris, 1979

Édition au format de poche :
© Éditions Albin Michel, S.A., 1995
22, rue Huyghens, 75014 Paris

ISBN 2-226-07971-8
ISSN 0755-1835



INTRODUCTION

Le caractère hétéroclite du taoïsme est chose connue. Publié en 1442, le Canon taoïste actuel, le *Tao tsang,* qui compte plus de 1 000 ouvrages, rassemble à la fois des œuvres de philosophes comme Lao tseu ou Tchouang tseu, des traités de pharmacopée, le plus ancien traité de médecine chinoise, des hagiographies, d'immenses rituels mêlés de magie, des géographies imaginaires, des recettes de diététique et d'hygiène, des anthologies, des hymnes, des spéculations sur les diagrammes du *Yi king,* des techniques de méditation, des textes d'alchimie et des préceptes moraux.

On y trouve le meilleur et le pire, c'est dire sa richesse.

Imaginez que l'on réunisse une Somme chrétienne, où se côtoieraient St Thomas d'Aquin et Gilson, mais aussi tous les hagiographes de Ste Thérèse de Lisieux. Les poèmes de St Jean de la Croix voisineraient avec les Mystères du Moyen Age et les cantiques paroissiaux. On y amasserait les Evangiles, les Exercices de St Ignace de Loyola et l'Imitation de Jésus-Christ. La geste du Graal, les œuvres latines de Maître Eckhart et Basile Valentin seraient rangés auprès des Sermons de Bossuet, des écrits des hésychastes, mais aussi des traités de démonologie, de la description des cultes locaux et des superstitions particulières des campagnes : un fourre-tout dont on vous dirait « voilà le christianisme ».

Le *Tao tsang* est ainsi donné à l'état brut, massive accumulation de documents dont le détail n'a jamais été fait. Certains

textes s'y retrouvent plusieurs fois sous des titres divers ; d'autres portent le même titre pour un contenu différent. D'autres, enfin, se contiennent les uns les autres. En outre, la majorité des textes ne sont ni signés ni datés. Nombre d'entre eux sont « apocryphes », encore qu'on puisse s'interroger sur le sens que peut revêtir ce mot dans une tradition où la notion d'orthodoxie, quand elle existe, est revendiquée par chaque secte : il n'existe pas d'autorité suprême ni de Livre fondamental. Pour toutes ces raisons, le pêle-mêle est encore plus embrouillé que le serait celui de la Somme chrétienne dont nous parlions.

La vocation même du taoïsme, à certain égard, est d'être marginal, et l'on peut dire que tout ce qui n'entrait pas dans les schémas du savoir officiel, ni dans le cadre des connaissances techniques particulières, tout ce qui était « autre » sans être bouddhique, était classé comme taoïste. Si bien que le seul point commun entre certains textes qualifiés de taoïstes est leur appartenance au *Tao tsang* et peut-être, pas même toujours, la recherche d'une certaine immortalité, la quête de l'au-delà, qui, en fait, se résout parfois dans le « différent ».

Cependant, il ne faut pas en inférer que ces discours sont décidément échevelés. Il apparaît au contraire que certains ouvrages présentent entre eux une cohérence assez grande pour former un système. On peut ainsi isoler plusieurs îlots.

Voulant éviter soit d'en rester aux généralités souvent confuses et tissées d'erreurs, comme en fourmillent la plupart des ouvrages sur le taoïsme, soit d'entraîner le lecteur dans un dédale de systèmes contradictoires et incohérents, j'ai donc choisi de présenter des textes qui relevaient d'une secte bien précise, dont le vocabulaire, les buts avoués et le panthéon présentent assez de cohérence pour former un ensemble bien constitué. Les textes sur lesquels je m'appuierai sont d'autre part suffisamment riches et nombreux pour permettre de brosser un tableau assez large et complexe d'un mouvement taoïste qui a joué un rôle de premier plan pendant plusieurs siècles.

Je m'en tiendrai aux seuls thèmes illustrés par ces textes, en

les reliant, lorsque c'est possible, à d'autres plus anciens, soit pour les expliquer, soit pour souligner le lien qu'ils entretiennent avec le taoïsme des origines. J'éviterai pourtant, pour ce premier travail, de comparer les méthodes et les principes qui régissent les techniques de méditation présentées par ces textes, avec celles qui président à d'autres techniques appartenant à d'autres sectes. Il ne s'agit pas ici de faire une théorie générale ni une histoire du taoïsme, mais simplement d'en présenter un aspect. Par ces partis que je prends, j'espère cependant faire connaître une partie du taoïsme qui contient des ouvrages majeurs, tant par leur qualité, que par la place qu'ils ont pris dans l'ensemble du *Tao tsang,* et sur lesquels bien des assertions qui me paraissent fausses ont été avancées.

Ces textes sont ceux de la secte du *Chang ts'ing king,* du *Livre de la Grande Pureté,* dite aussi du Mao chan, du nom de la montagne où elle avait son centre, au sud de Nankin. Ils ont l'avantage d'avoir été recensés et énumérés à plusieurs reprises, de sorte qu'il est possible de les retrouver dans le *Tao tsang,* bien qu'ils y soient disséminés et parfois y figurent sous un autre titre que celui que leur donne la tradition. Ils datent à peu près tous de la même époque ; la majeure partie en aurait été révélée à une même personne au début du IV^e^ siècle ap. J.C. Ils ont cependant subi des remaniements et ont été mêlés à des faux ; mais ces altérations étaient le fait de personnages qui faisaient partie de la secte, et étaient eux-mêmes si pénétrés de son langage et de ses doctrines que même les spécialistes de l'époque avouèrent discerner avec difficulté les textes « authentiquement » révélés des copies.

Nous avons donc des textes qui sont apparus entre les IV^e^ et VI^e^ siècles, et qui nous font connaître le fond des croyances et des pratiques mystiques d'une secte qui évoluait dans un milieu géographique précis, encore qu'assez vaste, le sud de la Chine, et se recrutait pour sa majeure partie dans un milieu social et culturel assez bien délimité, celui des lettrés du sud.

Ce milieu, quoique relativement restreint, eut une grande influence. Plusieurs de ses membres les plus éminents furent appelés à la cour sous les Six dynasties et les T'ang, du v^e^ siècle à peu près au VIII^e^. Li Po, l'un des plus grands poètes de la Chine s'en réclame.

Les textes offrent en outre un intérêt particulier par leur contenu : ce sont les premiers à décrire de façon précise et, assez souvent, longuement développée les pratiques taoïstes de méditation intérieure.

Précisons pourtant que ces textes sont si nombreux et si riches qu'il ne sera pas possible de les examiner tous en détail. Je m'en tiendrai à ceux qui traitent de la méditation, les plus nombreux, sans pour autant chercher à le faire de façon exhaustive.

⁂

Entre 364 et 370, Yang Hi reçut en pleine nuit la visite d'un groupe d'immortels parmi lesquels la Dame Wei Houa-ts'ouen, morte depuis trente ans environ, qui lui apporta la révélation de la majeure partie des textes de la Grande Pureté. Elle-même les aurait reçus lors d'une vision où lui était apparu son maître Wang Pao. C'est de cette époque que le grand théoricien taoïste, T'ao Hong-king (456-536) date l'apparition des ouvrages de la secte du Mao chan.

La tradition, cependant, fait remonter l'origine de ce courant aux frères Mao qui, au I^er^ siècle av. C., se seraient retirés sur le Mao chan à qui ils auraient donné leur nom. Les textes de la Grande Pureté, et T'ao Hong-king à leur suite, soutiennent couramment que les méthodes qu'ils préconisent étaient déjà connues et appliquées au temps des Han, soit qu'il s'agisse de pratiques qui ont été transmises oralement pendant des siècles et n'ont été rédigées qu'au IV^e^ siècle, soit que le taoïsme des Han ait bénéficié dans ce milieu d'un prestige tel qu'il prétendait en être l'héritier. Dans l'état actuel de nos connaissances, rien ne permet de trancher cette question.

On ne sait pas grand-chose de Yang Hi. Mais on connaît la famille Hiu, dont l'un des membres, Hiu Mi (303-373) hérita les révélations de Yang Hi, et dont le fils, Hiu Houei (341-370) fut l'un des premiers à se retirer au Mao chan.

Les Hiu appartenaient à une famille aristocratique qui avait compté parmi ses membres de hauts fonctionnaires des Han, et avait émigré au sud en 185 ap. C., lors des troubles qui marquèrent la fin de la dynastie.

Le sud de la Chine avait été le berceau des exorcistes sorciers, les *wou,* et gardait une tradition religieuse inspirée par des médiums, qui lui était propre. Lors de la chute de Lo-yang, en 317, les grandes familles du nord s'y étaient repliées avec la cour, apportant avec elles la doctrine religieuse des Maîtres Célestes.

A cette époque, le sud de la Chine était donc le théâtre d'une lutte sourde entre, d'une part le parti gouvernemental et l'aristocratie du nord, et d'autre part les aborigènes du sud. Le conflit se reflétait sur le plan religieux dans une rivalité entre le taoïsme messianique des Maîtres célestes et les croyances traditionnelles et médiumniques du sud.

Ko Hong, l'auteur du célèbre *Pao p'ou tseu,* dont la famille était alliée à celle des Hiu, avait terminé son ouvrage avant 317, avant, donc, le repli des familles du nord vers le sud, et avant la révélation des textes de la Grande Pureté. Le *Pao p'ou tseu* semble être la somme assez éclectique de croyances ésotériques du sud, mêlant alchimie, magie et méditation. Il n'y est pas fait mention des Maîtres célestes ; non plus, et pour cause, des textes de la Grande Pureté. Cependant, nombre de pratiques qui y sont évoquées sont très proches de celles du courant du Mao chan, ce qui serait l'indice que celui-ci aurait hérité d'une partie du patrimoine taoïste du sud.

D'autre part, on sait que certains membres de ce courant ont eu des liens avec la secte des Maîtres célestes. La dame Wei Houa-ts'ouen aurait été « libatrice », titre hiérarchique de la secte. L'oncle de Hiu Mi s'était converti au taoïsme du nord, et aurait reçu à la fois les enseignements d'un « libateur » et ceux du beau-père de Ko Hong. En outre, des

influences bouddhiques sont décelables dans les textes de la Grande Pureté.

Le mouvement du Mao chan apparaîtrait ainsi comme une synthèse nouvelle entre les tendances du nord et celles du sud, synthèse qui se présente comme une vérité nouvelle et supérieure : elle révèle des textes qui ouvrent l'accès au ciel Chang ts'ing, présenté comme supérieur au ciel T'ai ts'ing dont fait état Pao p'ou tseu. Elle instaure le règne des « Trois cieux », qui doit chasser celui des « six cieux », dont l'ordre ne régira plus que les enfers.

Les pratiques du courant du Mao chan sont en outre caractérisées par une nette intériorisation : les pratiques sexuelles des Maîtres célestes, tant décriées par les bouddhistes, sont remplacées, comme nous le constaterons, soit par une union spirituelle avec une déesse, soit par la fusion toute intérieure des principes masculin et féminin. Les techniques magiques sont également très sublimées : les pouvoirs surnaturels du Saint tels que les décrit le *Pao p'ou tseu* prennent un aspect tout spirituel, les mêmes termes revêtent une signification différente. Le rituel, si important chez les Maîtres célestes, passe au second plan au profit de la méditation solitaire, pratiquée dans une pièce spécialement consacrée ou dans la montagne.

Cette nouvelle secte se propagea au v[e] siècle parmi les hauts fonctionnaires. Le petit-fils de Hiu Mi, Hiu Houang-min (361-429) émigra au Che-kiang où il diffusa les textes sacrés, dont il légua à sa mort une partie en 429 à la famille Ma, et une autre à la famille Tou, prêtres de la secte des Maîtres célestes. Ainsi, la doctrine s'étendit géographiquement, mais le corpus qui la contenait fut divisé pour la première fois.

C'est également à partir de Hiu Houang-min que des faux apparurent. Tout d'abord, certains personnages parvinrent à se procurer frauduleusement des copies de textes ; mais ceux-ci, selon la doctrine de la secte, n'ayant pas été transmis régulièrement, ne pouvaient qu'être dénués d'efficacité. Puis, Wang Ling-k'i qui, grâce à une insistance obstinée était parvenu à se faire transmettre les textes par Hiu Houang-min, entreprit de

les diffuser largement, et, pour ce faire, de les remanier afin de les rendre plus accessibles. Très doué sur le plan littéraire, il imagina également d'en fabriquer de nouveaux ; il y réussit si bien que T'ao Hong-king, voulant plus tard déceler le bon grain de l'ivraie, ne pouvait trancher de l'authenticité des textes qu'au vu des manuscrits, en se référant à la calligraphie. Pour plus de vraisemblance, Wang Ling-k'i donna en outre à ses apocryphes des titres d'ouvrages de la Grande Pureté dont la révélation avait été annoncée, mais qui n'étaient « pas encore descendus sur terre ». L'imbroglio était total.

Les apocryphes eurent un succès énorme ; les disciples affluèrent. Hiu Houang-min lui-même, qui n'avait hérité que d'une partie des textes originaux, convaincu de l'authenticité de ces nouveaux textes, se les fit transmettre. Wang Ling-k'i, par la même occasion, augmenta la valeur de la contribution en soie et en or traditionnellement exigée par le maître lors de la transmission des textes. Ceci eut pour conséquence d'élever le niveau social auquel s'adressait la nouvelle doctrine (1).

A partir de cette époque, les textes de la Grande Pureté se répandirent largement dans les milieux cultivés du sud de la Chine. De grands taoïstes s'intéressèrent à eux. Lou Sieou-tsing (406-477) se mit à la recherche des manuscrits et se fit transmettre les Ecrits. Il les réunit à ceux du mouvement Ling Pao et du *San houang king* (rattachés, ceux-ci, à la lignée de Ko Hong) et classa ces trois courants en trois « *tong* », trois « Mystères », qui formèrent les trois grandes divisions du *Tao tsang,* dont la première et la majeure est représentée par les textes de la Grande Pureté, placés au plus haut des Ecrits sacrés du taoïsme.

Puis, à sa suite, Kou Houan, le célèbre auteur du *Yi Hia*

(1) Ces textes apocryphes, comme l'a fait remarquer M. Strickmann dans *The Mao shan revelations, Taoism and the aristocray, T'oung Pao,* LXII, 1, p. 1 à 63, furent en outre authentifiés par Hiu Jong-ti qui leur ajoutait un colophon, les attribuant à son ancêtre Hiu Yuan-yeou. Le travail de M. Strickmann est très éclairant sur toutes ces questions. Voir aussi Tch'en Kouo-fou, *Tao tsang yuan lieou k'ao,* tome I, p. 14-29, Pékin, 1963.

louen et d'un commentaire du *Tao Tö king* (2), commença une étude critique de l'authenticité des textes qu'il publia dans un ouvrage aujourd'hui disparu, intitulé *Tchen tsi, La trace des Hommes véritables.*

Ainsi commence une nouvelle période pour le mouvement de la Grande Pureté. Jusque là, les personnages qui s'étaient transmis les textes étaient inconnus de l'histoire officielle. Dès lors, de grandes figures du taoïsme s'intéressent à la doctrine, les empereurs s'en font livrer les Ecrits, des monastères sont construits pour ses adeptes. L'influence spirituelle du mouvement devint prépondérante et s'étendit aux sphères gouvernementales.

T'ao Hong-king, l'ami de l'empereur bouddhiste Wou des Leang, qui avait rempli de hautes fonctions à la cour, grand esprit aussi versé dans les lettres classiques qu'en calligraphie ou en pharmacopée, bénéficia d'une protection impériale assez marquée pour que son monastère du Mao chan restât à l'abri de la proscription qui frappa le taoïsme en 504. Reprenant l'œuvre de Kou Houan, non seulement il rassembla et tria les textes de la Grande Pureté, mais aussi tenta, à la suite de Lou Sieou-tsing de faire la synthèse entre les divers mouvements taoïstes de son époque, au premier desquels il plaça celui du Mao chan.

D'autres grands noms lui succédèrent parmi les fidèles ou les patriarches du mouvement, comme Wang Yuan-tche (528-635), qui fut couvert d'honneurs par les empereurs et transmit la tradition taoïste au prince héritier, le fils de Kao-tsou des T'ang. Il termina sa vie refusant tout poste officiel pour se consacrer à l'enseignement de ses adeptes dans le Mao chan. Après lui, Sseu-ma Tch'eng-tchen (647-735), descendant de la

(2) Les dates de naissance de Kou Houan se situent entre 420 et 428, celles de sa mort, entre 483 et 491. Kou Houan se fit connaître dans la polémique qui opposait taoïstes aux bouddhistes et professait que la Vérité ultime des deux religions était la même, que seules les méthodes différaient, les unes plus subtiles, adaptées aux Chinois, les autres, plus grossières, adaptées aux barbares. Sur cet auteur, voir I. Robinet, *Les commentaires du Tao-tö king,* p. 77-90, P.U.F., Paris, 1977.

famille impériale des Tsin, fut périodiquement convoqué à la cour par les empereurs qui voulaient recevoir son enseignement et qui lui construisaient des monastères. Il instruisit dans les pratiques de la secte un grand nombre de hauts fonctionnaires et d'éminents lettrés, et fit édifier par l'empereur Hiuan-tsong des sanctuaires dédiés aux saints de la Grande Pureté.

L'un des plus grands poètes de la Chine, Li Po fut son ami et l'un de ses adeptes.

Son successeur, Li T'an-kouang (639-769) retourna à nouveau chercher les textes originaux du Mao chan pour remédier aux altérations et lacunes qui s'étaient glissées dans les Ecrits ; il les compila et les recopia sur ordre de l'empereur, assisté dans sa tâche par les esprits qui emplissaient sa chambre.

Le prestige de ces textes était tel que les anthologies de l'époque se réfèrent presque exclusivement à eux.

Après avoir dominé la scène religieuse sous les T'ang, le mouvement de la Grande Pureté continua jusqu'aux Song. A cette époque, son texte majeur, le *Ta tong tchen king,* avait acquis une telle notoriété que chacune des trois sectes principales en possédait une version : Wei K'i, l'un de ses commentateurs, écrit en 1310 que chacune des « trois montagnes » en possède une (3). Cependant, se décèlent déjà des signes de la fin du mouvement qui fut peu à peu absorbé par celui du Ling Pao. Il disparaît complètement en tant que secte sous les Yuan (1277-1367).

Mais le grand rituel de la secte Ling Pao, le *Tou jen king ta fa* comporte des emprunts multiples aux textes du Mao chan, invocations, charmes, et parfois même des extraits entiers portant sur des techniques de méditation (4). De nombreuses descriptions de paradis, certains dieux importants admis dans des textes plus tardifs, semblent issus des Ecrits du Mao chan, qui

(3) Les Maîtres célestes sur le Long-hou chan ; le mouvement Ling Pao, sur le Ko-tsao chan, et le Mao chan. Commentaire du *Wen-tch'ang Ta tong sien king,* k. 2, p. 7b, et k. 4, p. 4a, *Tao tsang,* fasc. 51.

(4) Par exemple : k. 24, p. 4b-6a, figure le texte du *Kouei chan hiuan lou,* chang, p. 4a-6a, *Tao tsang,* fasc. 1047 ; k. 37, p. 7b-10b : texte du *Pa sou king fou che je yue kiue,* p. 3b-6a, *Tao tsang,* 1028 ; k. 15, p. 17a-20a : texte du *Tseu tou yen kouang,* p. 2b-5a, *Tao tsang,* fasc. 1030. Plusieurs autres rituels ont également incorporé des textes du mouvement du Mao chan.

en contiennent du moins la mention écrite la plus ancienne (5). C'est encore dans ces textes que la marche sur les étoiles de la Grande Ourse qui bénéficiera par la suite de développements complexes, trouva sa première expression détaillée. Notons enfin qu'un grand rituel encore en vigueur aujourd'hui à Formose perpétue les thèmes principaux des textes de la Grande Pureté (6).

Ainsi, cette secte qui n'a peut-être fait que transcrire et développer des croyances et des techniques datant des Han, peut être considérée comme un maillon qui relie le taoïsme des premiers siècles de notre ère à celui qui subsiste de nos jours.

(5) Le *Ye pao king, Tao tsang,* fasc. 174-175, par exemple, énumère les *wou chen,* importantes divinités du mouvement de la Grande Pureté (voir plus bas, p. 131 et 189 à 201). Le *Tchou t'ien ling chou, Tao tsang,* fasc. 26, reprend les descriptions de paradis et leurs noms au *Houang k'i yang tsing king* et au *Wai kouo fang p'in king* (voir plus bas, p. 248 et 253-255).

(6) Le *Kao chang chan siao Yu ts'ing tchen wang tseu chou ta fa, Tao tsang,* fasc. 881-883, pratiqué par les « têtes rouges » à Formose (voir Saso, *Orthodoxy and Heterodoxy in Taoist Ritual,* dans *Religion and Ritual in Chinese Society,* p. 327, Stanford University, California, 1974) reprend des thèmes majeurs du *Ta tong tchen king,* comme ceux du Un-Féminin et du Un-Masculin, du Ta tong et de la Fusion unitive par le Vent tourbillonnant (voir plus bas, p. 135 à 154 et 171 à 182).

PRINCIPAUX CENTRES BOUDDHIQUES
ET TAOISTES AU Ve SIECLE

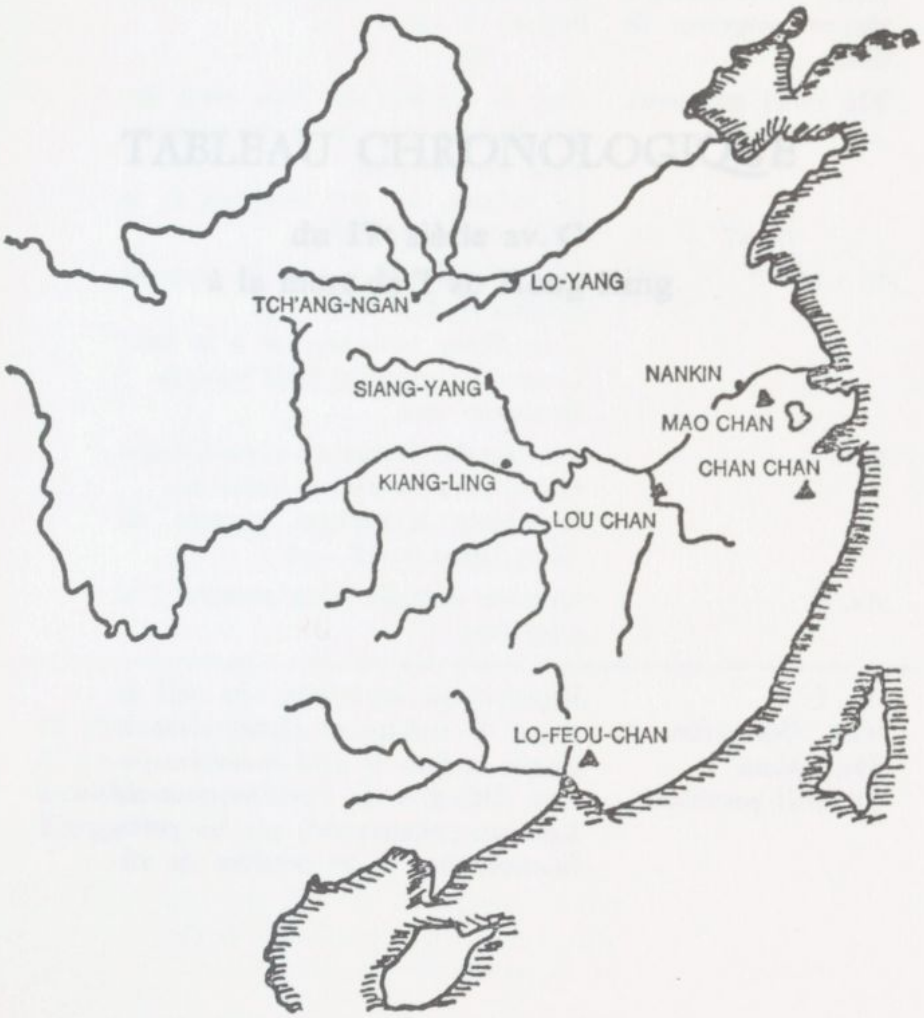


TABLEAU CHRONOLOGIQUE

du IV[e] siècle av. C
à la mort de T'ao Hong-King

Dynasties chinoises	*Taoïsme*
Royaumes combattants	
IV^e^ s.	*Lao tseu, Tchouang tseu,* Ecole des Cinq éléments (Tseou Yen). Expéditions vers les îles d'immortalité.
III^e^ s.	*Lie tseu.* *Tch'ou Ts'eu* (tendance taoïsante et « chamanique »).
221-210 TS'IN Che-houang-ti premier empereur de Chine.	Techniques d'immortalité mentionnées historiquement : mages du nord, « délivrance du cadavre ».
206 HAN antérieurs.	Avec la dynastie des Han, essor des arts divinatoires (science des présages, écrits prophétiques). Le taoïsme, les arts magiques et la médecine se confondent.
II^e^ s.	c. 130 Li Chao-kiun, l'un des premiers alchimistes, à la cour. Chao Wong nécromancien à la cour. Louan Ta : magicien fieffé marquis. *Houai-nan tseu.*
I^er^ s.	Les fang che (hommes à sciences ésotériques) dans les ateliers impériaux. Expérience alchimique avortée de Lieou Hiang (—77. —6).
Av. C.	Mention officielle d'un premier *T'ai p'ing king.*
Ap. C. 9-24 Usurpation de Wang Mang 25 HAN postérieurs.	Réprouvé par les lettrés, très mêlé de magie, le taoïsme se répand dans le peuple et dans le gynécée de l'empereur. Diffusion de l'enseignement de Lao tseu (réinterprété) par les petits fonctionnaires et les notables de vil-

145-70 Dates données par la légende au saint taoïste Mao Ying, qui laissa son nom au Mao chan et à la secte.

---

65 Première mention d'une communauté bouddhique (nord du Kiangsou).

Dynasties chinoises	*Taoïsme*
	lage. Toute une mythologie taoïste est déjà en place (arts, hagiographies).
100	
	c. 142 date possible du *Ts'an t'ong k'i,* le plus ancien traité alchimique qui nous reste.
	147-166 Taoïsme intégré au culte officiel (divinisation de Lao tseu).
	155-220 Ts'ao Ts'ao à la fin de sa vie
150	s'entoure de « magiciens » : Kan Che, Fong Kiun-ta, Tso Ts'eu (abstention des céréales, respiration embryonnaire, pratiques « sexuelles »).
	184-215 Révolte taoïste qui cause la chute de la dynastie. Turbans jaunes à l'est et au sud (Tchang Kio ; s'appuient sur le *T'ai p'ing king*) et Cinq
200	boisseaux de riz au Sseu-tchouan (Tchang Lou ; s'appuient sur le *Tao tö king*) (guérisons par eau charmée, confessions, récitations de textes). Constitution d'un état taoïste dans le Sseu-tchouan.
220 Chute des Han. Les Trois Royaumes : Ts'ao Wei (220-265) au nord, cap. Lo-yang ; Wou (222 - 280) au sud, cap. Nan-kin ; Chou Han (221-263) dans le Sseu-tchouan, cap. Tch'eng-tou.	La secte des Maîtres célestes est issue de celle des Cinq boisseaux et s'implante dans le nord au siècle suivant.
250	Dès le début du siècle, développement du « néo-taoïsme », ou Ecole des Mystères, de tendance intellectuelle contrastant avec le taoïsme « religieux » ; exégèses du *Lao tseu,* du *Tchouang tseu,* et du *Yi King* ; cette Ecole naît au nord, puis se répand au sud, et trouve son apogée dans la seconde partie du siècle. (Sept sages de la forêt de bambous.) Wang Pi (226-249).
	Même époque : Ko Hiuan, disciple de Tso Ts'eu grand-oncle et maître du maître de Ko Hong.
	255 au plus tard, *Tcheng yi fa wen,*
265 TSIN occidentaux unité de la Chine, cap. Lo-yang.	texte important de la secte des Maîtres célestes.
	c. 292 Apparition du *San houang wen,* texte fondamental de l'une des trois grandes divisions du Canon taoïste, révélé à Pao Tsing, beau-père de Ko Hong.

Bouddhisme *Secte du Mao chan*

147 Débuts du bouddhisme en Chine : le traducteur Ngan-Che-kao à la capitale.

220 Introduction en Chine des textes du Grand véhicule (Tche K'ien à Nankin 220-225), interprétés en termes taoïstes.

252 Naissance de Wei Houa-ts'ouen, premier patriarche de la secte.

288 Révélations à la Dame Wei.

Dynasties chinoises *Taoïsme*

300

311 Chute de Lo-yang aux mains des barbares, repli vers le sud.
317 TSIN orientaux
Ere des Six dynasties
au nord : les barbares (les 16 royaumes barbares) ;
au sud : six dynasties chinoises règnent tour à tour.

317 *Pao p'ou tseu,* ouvrage de Ko Hong (283-343/63), héritier de Ko Hiuan ; alchimie, pratiques respiratoires et sexuelles, pharmacopée ; attaques contre les superstitions et magies. Mention de nombreux ouvrages aujourd'hui perdus.

Au sud, discussions sur le Vide
telligentsia.

c. 300 Querelle entre taoïste
pamphlet taoïste présente le
Lao tseu.

Bouddhisme *Secte du Mao chan*

A partir de 300, implantation du bouddhisme en Chine.

266-308 Dharmaraksa à Tch'ang-ngan le plus grand traducteur avant Kumārajīva).

310 Fo-T'ou-teng (+ 349), bouddhiste thaumaturge à Tch'ang-ngan : bouddhisme à prodiges, transes et thaumaturges.

entre taoïstes et bouddhistes de l'in-

:s et bouddhistes : le *Houa hou king*, Bouddha comme une réapparition de

A partir de 340, expansion du bouddhisme dans le sud et le centre, sous l'égide de la cour et de l'aristocratie ;

centre actif dans les monts Chan : Fa-chen (286-374), Tche-touen (314-366), spécialiste de Tchouang tseu.

c. 350 Centre bouddhique au nord, à Houo-tseu.

A partir de 365 centres bouddhiques à Siang-yang (Tao-ngan, 312-385), à Kiang-ling (Houei-yuan, 334-417) dans le Lo-feou chan.

305 Naissance de Hiu Mi, troisième patriarche de la secte.

330 Naissance de Yang Hi, deuxième patriarche de la secte.

334 Mort de la Dame Wei.

341 Naissance de Hiu Houei, fils de Hiu Mi, et quatrième patriarche de la secte.

364-370 *Révélation des textes de la secte* par la Dame Wei à Yang Hi.

370 Mort de Hiu Houei.

373/6 Mort de Hiu Mi.

Dynasties chinoises *Taoïsme*

389-404. L'empereur des Wei du nord encourage les recherches alchimiques.
c. 397/400, au sud, apparition du *Ling pao king*, texte de base de la secte Ling pao, forgé par Ko Tch'ao-fou, petit-neveu de Ko Hong.

400

420 SONG du sud (Lieou Song).

Au nord, le taoïsme devient religion officielle : Kou K'ien-tche qui a reçu une révélation en 415, réforme la secte des Maîtres célestes et devient conseiller de l'empereur ; il meurt en 448. La faveur des taoïstes décroît alors peu à peu.

450

c. 454, soulèvement d'inspiration taoïste de Li Hong.
467 Pamphlet de Kou Houan contre les bouddhistes.

471 Lou Sieou-tsing, sur ordre de l'empereur, établit un premier catalogue des œuvres taoïstes et tente une première synthèse des différents courants (les trois « tong »).

Bouddhisme	*Secte du Mao chan*
Après 380 centre dans le Lou chan avec Houei-yuan (culte à Amithaba).	386 Mort de Yang Hi.
	399 Copie de la biographie du Tseu yang tchen jen (manuscrit daté qui mentionne des textes de la secte et permet de les dater).
402 - 413 Reformulation purement bouddhique des textes : 402, Kumārajīva arrive à Tch'ang-ngan. La doctrine se sépare nettement du taoïsme sur les plans philologique et doctrinal. Etude du Mādhyamika. Tao-cheng (c. 360 - 434), Seng-jouei (352-436), Seng-tchao (374-414). Cette tendance se propage au sud (Houei-yuan, correspondance avec Kumārajīva), où apparaît également le dhyana (Buddhabhadra au Lou chan en 410). Constitution d'un clergé bouddhique organisé (traduction des grands traités de discipline monastique).	Dès 400 les Ecrits de la secte sont recherchés (Yan Si-ho, puis le gouverneur K'ong Mo).
	404 Hiu Houang-min, le fils de Hiu Houei, émigre aux monts Chan : propagation de la secte à l'est ; commencent les manipulations et les faux (Wang Ling-k'i).
	429 Mort de Hiu Houang-min : première dispersion des textes ; une partie dans le Chan, chez les Ma (Ma Lang, 5e patriarche de la secte et Ma Han, 6e patriarche) et une autre à la capitale, dans la famille Tou (Tou Tao-kiu).
	435 Mort de Hiu Jong-ti, fils de Hiu Houang-min, et auteur de manipulations des textes.
	450 Lou Sieou-tsing (406-477), 7e patriarche de la secte, convoqué par l'empereur dont il devient le maître taoïste.
	465 Aux monts Chan, une communauté dirigée par Kou Houan (c. 420/8-483/91) étudie les Textes de la secte ;

Dynasties chinoises	*Taoïsme*
478-502 TS'I du sud.	
493 Les Wei du nord (Topa Wei) unifient la Chine du nord.	
500	
502 LEANG du sud.	502 Accession au trône du fervent bouddhiste Wou des Leang, ami de T'ao Hong-king.
	504 Proscription contre les taoïstes. Débats sur l'immortalité de l'âme.

Bouddhisme *Secte du Mao chan*

Tou King-tchang, fils de Tou Tao-kiu ; Tchou Seng-piao, ami de T'ao Hong-king et disciple de Tch'ou Po-yu, ermite célèbre de ces monts.

467 Lou Sieou-tsing de nouveau à la cour ; construction d'un monastère pour lui dans le Tchekiang, où il conserve les manuscrits de la secte.

A partir de 470, le bouddhisme est presque religion d'état au nord.

477 Mort de Lou Sieou-tsing, qui transmet les textes à Siu Chou-piao du Lou chan.

481 L'empereur envoie au Lou chan un émissaire qui en rapporte une partie des manuscrits.

484 Souen Yeou-yo (398-488), 8e patriarche de la secte et disciple de Lou Sieou-tsing, enseigne dans un monastère de la capitale ; nombreux disciples parmi lesquels de grands lettrés (Chen Yo) et T'ao Hong-king.

492 T'ao Hong-king (452-536), 9e patriarche de la secte, se retire au Mao chan.

499 Date probable du *Tchen kao.*

518 *Hong ming ki,* anthologie bouddhique de Seng-yu.

536 Mort de T'ao Hong-king.

CHAPITRE 1

PERSPECTIVES GÉNÉRALES

1. LE LIVRE, CRÉATEUR COSMIQUE, L'ALLIANCE AVEC LES DIEUX

Le king révèle les lois du monde

Le mot king désigne au premier chef la trame d'un tissu, puis les Canons, les Ecritures. Il fut d'abord réservé aux Classiques confucéens, puis attribué aux Ecrits sacrés des taoïstes et des bouddhistes.

Les chinois rapprochent ce mot de son homophone qui veut dire « chemin » ; ils en font alors un équivalent de Tao, la Voie. Le *king* est la piste, le sentier. Il guide, montre, dévoile.

La valeur et le sens qu'attribuent les taoïstes à leurs textes sacrés s'éclairent de la conception que se faisaient les chinois de l'écriture et des documents écrits.

Les philologues chinois ont mis en évidence le rapport entre l'écriture et la divination en Chine. Quelques exemples suffiront à l'illustrer. Le mot le plus ancien qui désigne un document, « *ts'eu* », s'appliquait en premier lieu à une liasse de pièces divinatoires. Le mot « *wen* », « graphie », qui signifie

« écriture », « littérature », désigne étymologiquement toute espèce de dessin, et en particulier les fissures des écailles de tortue qui servaient à la divination.

Parmi les premières ébauches de littérature chinoise, on range les recueils de canons divinatoires qui permettaient d'interpréter et d'articuler les oracles. Sous les Han, les archivistes sont des astrologues. La fonction essentielle des écrits consistait à livrer la science des signes, celle de les déceler et celle de les interpréter. Le savoir était herméneutique, et l'écriture appartenait à une élite qui avait le pouvoir de décrypter le monde (1).

Pour instituer les hexagrammes du *Yi king,* Fou Hi observa en haut les « dessins », *wen,* inscrits dans le ciel et en bas les configurations formées par la terre. Le terme « configuration » est « *li* », qui désigne les veines du jade, puis la Norme, la structure profonde du monde ou d'un ensemble.

L'expression employée, « les dessins du ciel », désigne aussi les astres, l'astronomie et l'astrologie. Les configurations de la terre sont les montagnes et les fleuves. Les montagnes sont sur terre ce que les astres sont au ciel ; les configurations de la terre sont la forme solide, épaisse, des emblèmes de forme subtile que sont les astres. Les emblèmes suspendus dans le ciel deviennent les montagnes lorsqu'ils sont déposés sur la terre. A l'astrologie répond la géomancie.

Les hexagrammes sont en quelque sorte les précurseurs de l'écriture. Celle-ci fut inventée par Ts'ang Kie en examinant les traces des oiseaux sur le sol, traces sur la terre des messagers du ciel. Et les démons pleurèrent la nuit : l'écriture déchiffreuse du monde, fruit de la jonction du Ciel et de la Terre, du Haut et du Bas, annonçait le pouvoir des hommes sur eux.

Le *Ho t'ou,* le *Tableau du Fleuve,* et le *Lo chou,* le *Livre de la rivière Lo,* symbolisent pour la tradition chinoise le type

(1) Voir Vandermeersch, *De la Tortue à l'achillée,* p. 42-43, en *Divination et rationalité,* Le Seuil, Paris, 1974.

même ou le prototype de tous les Ecrits sacrés. Le *Ho t'ou* fut révélé à Fou Hi par un dragon sortant du fleuve, et le *Lo chou* apparut à Yu le Grand sur le dos d'une tortue. Du *Ho t'ou* ont été tirés les trigrammes ; du *Lo chou,* le *Hong fan,* un texte court et fondamental qui, en quelques points jette les bases de la théorie des Cinq Eléments et esquisse les grandes lois de l'attraction universelle. Le *Lo chou* et le *Ho t'ou* se complètent : le premier servit à Yu le Grand à aménager le monde et correspond à la Terre. Le deuxième, source des trigrammes, instruments de divination, correspond au Ciel. A l'origine, tous deux étaient des dessins, tracé des écailles du dragon ou de la tortue, ou des diagrammes, des *wen* et des *li,* à l'égal des dessins célestes et terrestres formés par les astres et les monts.

A l'instar du Fou Hi et de Yu le Grand, les anciens rois Yao et Chouen, reçurent aussi des Tableaux qui représentaient les « formes du fleuve Kiang et du fleuve Jaune, de la mer, des montagnes, des fleuves, collines et marais, des divisions des provinces et des pays gouvernés, ainsi que l'apparence des Fils du Ciel et des Sages, et les irrégularités astronomiques ». Certains de ces Tableaux révélaient la physionomie ésotérique des souverains, tel celui qui représentait Yao surmonté de deux hexagrammes, les pieds reposant sur le signe du zodiaque qui correspondait à la partie méridionale du ciel et à l'élément Feu par lequel il devait gouverner (2).

Les hexagrammes, le *Livre de la Lo,* le *Tableau du Fleuve,* tous sont des Livres divins qui transcrivent une représentation du monde conçu comme un ensemble à déchiffrer, traduit en signes et organisé de façon à devenir intelligible et maniable.

« Le Ciel et la Terre suivent des lois immuables et ne s'en écartent pas d'un atome. Loin ou près, tout être est également un emblème (*siang*). Les souffles se répondent par catégories, et aucun n'y manque jamais. C'est ce qu'on appelle l'Ecrit céleste, ou le Livre céleste », énonce aux premiers siècles de

(2) Voir A. Seidel, *Dynastic treasures and taoist lu registers,* à paraître.

notre ère le *T'ai p'ing king,* l'un des plus anciens textes taoïstes (3). Il reprend mot pour mot une phrase qui court comme un leit-motiv dans les classiques chinois, « les êtres se répondent par catégories », et qui fonde tout le système de l'herméneutique et la lecture de la « prose du monde ». Le « Livre céleste », est donc celui qui donne le jeu des ressemblances et des affinités qui ordonnent l'univers, et y construit un système de relations cohérentes. Le monde est un langage qu'il faut entendre ; les *king,* livres célestes, en sont une expression privilégiée.

Nombre de *king* taoïstes contiennent des dessins qui représentent la « forme véritable » d'un lieu sacré pour en permettre l'accès. Ces dessins sont suivis souvent de descriptions qui jouent le même rôle que les Tableaux : descriptions précises de lieux paradisiaques, et détail des centres subtils de l'anthropologie mystique. Graphes de parcours, topologies secrètes qui facilitent le cheminement, l'accès à l'immortalité. Comme le *Livre de la Lo* qui révèle à Yu le Grand la loi d'écoulement des rivières pour l'aider à dompter les flots, les *king* taoïstes indiquent les lois de la circulation du souffle et de l'essence, ou révèlent les détours et les chemins à emprunter pour pénétrer dans un Pic sacré ou dans les dédales formés par les étoiles. Ils livrent la forme originaire des choses et des êtres.

Le king fonde le monde

Lorsque la Dame Tseu-wei apparut à Yang Hi, une des premières questions que lui posa celui-ci porta sur l'origine des *king.* Question fondamentale qui vise la nature même de l'enseignement apporté.

Or, les *king* « à l'origine coexistaient avec le Souffle originel et furent produits en même temps que le Commencement originel » (4). Ils sont formés par la nouaison et la condensation

(3) P. 177. Nos références au *T'ai p'ing king,* sont à l'édition publiée par les soins de Wang Ming, *T'ai p'ing king ho kiao,* Tchong houa chou kiu, Pékin, 1960.

(4) *Sou ling king,* p. 1b, *Tao tsang,* fasc. 1026.

de ce Souffle premier ou de l'un des trois Souffles primordiaux. Nés spontanément du Vide, ils apparurent en rayons de lumière dès avant la genèse du monde. Grandioses prologues divins, alors que « commençaient à bourgeonner les cinq couleurs », que se scindaient le yin et le yang, lui est-il répondu, les *king* étaient là, « Livres célestes volants des Trois Originels et des huit conjonctions (c'est-à-dire les huit directions de l'espace, ou leurs principes, selon les interprétations), sceaux de nuages et de lumière éclatante ». Le *Tou jen king,* l'un des principaux livres sacrés du taoïsme, fut récité par la divinité suprême à l'aube des temps dans une perle, point originel du développement de l'espace ; les astres s'arrêtèrent, symbolisant la suspension du temps et de tout mouvement, l'avènement d'un monde nouveau. La plupart des Livres révélés de la Grande Pureté s'ouvrent sur un paragraphe affirmant leur existence dès avant la Genèse, relatant leur transcription rituelle dans les cieux par les divinités, décrivant les Palais célestes où ils sont conservés, et énumérant les divinités qui se les ont transmis avant de les révéler aux hommes (5).

Parce qu'ils sont au-delà des trois mondes, parce qu'ils précèdent l'univers, ils lui survivent également : lors de la fin d'une ère, alors que le ciel et la terre disparaissent, les *king* les plus importants retournent dans les cieux supérieurs (qui sont au-dessus du monde), et échappent à la destruction totale, pour réapparaître quand une nouvelle ère s'ouvrira.

Lors de la formation de l'univers, les *king,* suivant une pente descendante de l'Origine vers notre monde, ou du Ciel vers la terre, ont revêtu des états de plus en plus « solides », de moins en moins subtils. Formés de lumière et de souffle, tels que les décrit la Dame du Tseu-wei, ils sont la racine, l'ancêtre des Ecrits sacrés. Les « livres volant dans le ciel » et

(5) Ceci semble être une caractéristique des textes du *Chang ts'ing* (de la Grande Pureté). Plus tard, à l'imitation du bouddhisme, et particulièrement dans le courant Ling Pao, les écrits commencent par la description de lieux paradisiaques où la divinité en a proféré la teneur devant une assemblée de saints et de fidèles.

les « sceaux de nuages » en sont un mode postérieur. Les premiers sont les « livres célestes » ou « livres-dragons », apparus soudainement dans le ciel en caractères de dix pieds carrés, avec huit rayons, éclatants de lumière insoutenable. Les seconds sont les « livres divins ».

Puis ils succombent vers un aspect plus matériel, lorsqu'ils sont écrits par des divinités en caractères de jade sur des tablettes d'or. C'est sous cette forme que, serrés dans des sachets de gaze et de nuages, ils sont conservés dans les Palais célestes ou dans des montagnes sacrées, gardés par des garçons et filles de jade et des animaux menaçants et venimeux. En cet état, ils se présentent encore sous une forme non terrestre : ce sont des « livres spontanés », qui ne sont pas encore écrits par Ts'ang Kie, l'inventeur de l'écriture. Leur transcription en écriture humaine ne survient qu'ensuite, après dans le temps comme dans la hiérarchie de ces états, lorsque le Ciel fit « descendre les traces ».

Ces trois sortes de Livres sacrés correspondent aux trois états du monde : le monde des principes (les Livres formés de Souffle originel) ; le monde subtil (les Livres écrits par les divinités et gardés dans les cieux) et le monde matériel (les Livres écrits de main d'homme). Sous leur forme subtile et céleste, ils sont restés dans les cieux pendant des milliers d'ères cosmiques, transmis de divinités en divinités, en une chaîne ininterrompue qui aboutit à leur révélation à un être humain par une divinité. Certains d'entre eux, dont on connaît parfois les titres, n'ont pas encore été révélés : ils ne sont « pas encore sortis dans le monde » (6).

Ceux qui sont révélés à Yang Hi ne sont que l'aspect matériel des textes formés de Souffle primordial, qui existaient avant l'avènement du monde. Ils sont la « trace », l'empreinte, en un double sens : la trace n'est pas l'objet lui-même ; ainsi, les *king* que possèdent les hommes ne sont que le reflet de

(6) Voir I. Robinet, *Les commentaires du Tao Tö king*, p. 251-255, Mémoires de l'Institut des Hautes études chinoises, P.U.F., Paris, 1977.